

## Les Chinois de Vancouver

Automne 1897 : Sun Yat Sen (déjà 31 ans), revient de Londres où il a tenté de rassembler des fonds pour sa Révolution : après l'Atlantique, puis la traversée du Canada en train, il s'arrête à Vancouver avant de prendre un bateau pour Shanghai. Il est bien reçu, fêté par ses congénères ; il le dit « j'obtiens tout ce que je veux ». Il en profite pour faire copier son élégant complet-veston de Savil Row, et changer son billet de deuxième classe pour une cabine de première.

À l'initiative du trappeur négociant en fourrures Simon Fraser, qui veut développer son commerce vers son meilleur client l'Empire chinois, le premier « lot » de cinquante Chinois est débarqué en 1862 sur cette côte (dont le relevé a été fait vers 1790 par George Vancouver). Un second « lot » – des bûcherons – suivra en 1863 afin de construire un vrai village. En 1867 Jack « Gassy » Deighton, propriétaire d'une scierie, ouvre un saloon. Ainsi commence une ville qui se nomme encore Gastown. Elle croît rapidement avec la ruée vers l'or et surtout la construction du Pacific Railway entre 1881 et 1885, condition de l'entrée de la Province dans la Fédération canadienne.

Plus de 20.000 Chinois (surtout du sud), embauchés pour la construction (environ 2.000 meurent sur le chantier), font venir femmes et enfants. La force chinoise réside dans la famille et sa solidarité. La Communauté croît rapidement et s'organise de manière autonome : une ChinaTown prend corps dès 1882 près des docks, au-delà des quartiers d'immigrés européens. Bois, charbon et céréales sont les produits d'exportation les plus importants. L'ouverture du Canal de Panama démultiplie les opportunités : Vancouver devient le port le plus actif du Pacifique Nord-Ouest. Le grand incendie du 13 Juin 1886 permet d'oublier les affreuses bicoques en bois et de construire d'opulents buildings de style anglo-chinois comme à Hong Kong. La ville atteint 100.000 habitants en 1911, dont 28% sont chinois. Après la Grande Guerre et la Dépression les activités sont modifiées : cette période particulière et la prohibition américaine ouvrent des horizons inespérés aux Chinois de Vancouver.

Les Communautés occidentale et chinoise, travaillent ensemble, ont d'assez bonnes relations. Toutefois le cloisonnement existe : les Chinois ne participent à aucune institution démocratique régionale ou fédérale. Au prétexte du trafic d'opium, le 1<sup>er</sup> Juillet 1923 la Loi d'Exclusion limite l'immigration asiatique et exclut les Chinois de toute vote. C'est « le Jour de l'Humiliation », toujours commémoré à ChinaTown. La Loi ne sera abrogée qu'en 1947 et des excuses seront prononcées par le Gouvernement fédéral en 2006. L'exclusion est toutefois bénéfique car la Communauté, très structurée, s'enrichit rapidement et joue de la solidarité traditionnelle. Entre Pender street et Main street, la puissance financière s'affiche : de rutilantes « gates »

symboliques délimitent le territoire. Un jardin situé en plein centre nommé Classical Sun Yat Sen Garden, flanqué d'un musée, commémore la visite de l'illustre Père de la révolution et de la première république de Chine.

Le Royal Chinese Bank Building est érigé dès 1898 et devient la banque exclusive des résidents chinois. A côté, la Wing Sang Company créée par Yip Sang en 1888 centralise tous les voyages maritimes avec la Chine, en coordination avec la Canadian Steamship Line. Le *Times* Chinois s'installe en 1902, de même que la Chinese Library, à l'époque la plus importante de toute l'Amérique.

Dans Gore avenue, le Kuo MinTang s'installe en 1920 dans un élégant bâtiment dessiné par le premier chinois à avoir obtenu le titre d'architecte reconnu par la Fédération.

Ecoles, Collèges, garderies, pullulent, tous bilingues (mandarin et anglais obligatoires). Les deux Associations des chefs d'entreprises chinois s'installent sur Pender street rivalisant d'un luxe assez tapageur. Mr Lee ouvre le premier Grand Magasin en 1902 dans un immeuble qui sera incendié mais reconstruit à l'identique en 1973. La Canadian Chinese Freemasons Lodge, organisée dès 1866 à Barkerville B.C. s'y installe aussi au début du siècle, tout comme de multiples Associations caritatives pour les mineurs, les bûcherons, les veuves et orphelins ainsi que les nécessiteux et laissés pour compte de la prospérité. Enfin au sud de ChinaTown sur Keefer street est érigé un joli monument très chinois de caractère « zhong » dédié aux morts de la construction du chemin de fer et aux soldats chinois de la Grande Guerre.

La Seconde Guerre Mondiale amène son grand vent de changements et la levée de la plupart des restrictions infligées aux Chinois. Vancouver et sa Communauté chinoise ont rendu d'immenses services en constituant une solide base arrière de la reconquête du Pacifique avec ses gigantesques ateliers, ses chaînes de montage des avions, ses entrepôts, hôpitaux et centres de stockages de carburant. Cela mérite reconnaissance et récompense. Dès 1947 les Chinois deviennent des citoyens (presque) ordinaires. Le droit de vote provincial ouvre automatiquement celui fédéral. Les Universités occidentales lèvent les restrictions infligées aux Asiatiques.

Deux évènements majeurs influencent le peuplement de la ville portuaire et sa région : le tournant communiste de la Chine continentale (1947/49) et cinquante ans plus tard, la rétrocession de Hong Kong à la Chine communiste par les Britanniques (1997). Des vagues successives d'une population, surtout originaire du sud, gonflent et enrichissent le potentiel productif d'une région déjà suractive.

Le Grand Vancouver est passé de 1,285 millions d'habitants en 1985 à plus de 2,2 millions en 2022 dont plus de 600.000 Chinois. Vancouver est la ville la plus « asiatique » au monde, hors Asie<sup>1</sup>.

Pour quitter la Chine la plupart des familles ont choisi entre Taïwan et la Colombie britannique où elles avaient déjà des parents ou des relations. Les héritiers des « vieux chinois » du XIX<sup>ème</sup> siècle s'opposent aux « nouveaux » arrivés, souvent regardés avec réserve, dont les idées et les ambitions sont différentes, moins conservatrices. On peut y ajouter un nombre non négligeable de Vietnamiens (près de 8.000) depuis les années 70, des Coréens, 84.000 Afghans et des familles du Moyen Orient, surtout Syriens et Libanais. Tous ces apports expliquent la croissance rapide de la population en moins d'un siècle. Il y a aussi des Indiens, surtout des Sikhs, communauté peu nombreuse mais riche et puissante qui travaille dans le change et la banque.

Après avoir joui d'une sorte de monopole d'immigration, les Chinois de Vancouver se trouvent maintenant assiégés par des communautés concurrentes, instruites, attirées par l'extrême rentabilité de l'économie. La Ville a connu des transformations importantes, de nombreux événements comme les Jeux Olympiques d'hiver de 2010 qui ont été l'occasion de raser les docks abandonnés de Gastown pour y installer Village olympique, stades et universités. L'homme le plus riche de Vancouver est le Hong Kongais qui a acquis ces terrains et dirigé la construction de nouveaux quartiers au-delà de Burnaby pour y loger ses compatriotes. Les Hongkongais ont aussi importé leur savoir-faire cinématographique faisant de Vancouver la « Hollywood North » spécialisée dans les effets spéciaux des blockbusters.

La suractivité et la recherche constante du meilleur profit nuisent à la préservation du site exceptionnel de la ville : les Canadiens continuent de donner des leçons d'écologie au monde (GreenPeace y a été créé en 1969), tout en polluant avec enthousiasme et saccageant l'environnement avec les mines, et la déforestation.

Toutefois Vancouver reste – avec Auckland (NZd) – une des deux métropoles au monde où la vie est sensée être la plus agréable.

---

<sup>1</sup> Vancouver est jumelée à Odessa depuis 1944 et à Guangzhou depuis 1985